

Jean-Pierre Zaugg

LES LIAISONS ADELPHIQUES
OU LA CAPACITÉ DE JOUER
AVEC L'AUTRE

EXTRAIT

Tribune psychanalytique, 7, pp. 35-52

S. Freud et sa fratrie

Issu d'une fratrie de dix enfants, puis père de cinq enfants, S. Freud a choisi l'un des seuls fils unique de la mythologie grecque, Œdipe, comme pivot central de sa théorie psychanalytique. S. Freud avait deux frères aînés, Emmanuel et Philip, âgés de 25 et 20 ans au moment de sa naissance, tous deux issus du premier mariage de son père Jacob; et il a eu sept frères et sœurs, plus jeunes que lui, nés du couple Amalia-Jacob: Julius, Ana, Rosa, Maria, Adolphine, Paula, Alexander. Ces sept frères et sœurs sont nés en l'espace de dix ans. Julius est mort à 8 mois, peu avant le deuxième anniversaire de Sigmund. A cette date, sa mère était déjà enceinte d'Ana, première des cinq sœurs qui allaient suivre. Sigmund jouissait d'une chambre individuelle, alors que s'entassaient dans une seule pièce ses six frères et sœurs. Lui seul disposait d'une lampe pour travailler le soir. Lorsqu'Ana, sur les traces de sa mère, s'est essayée au piano, Sigmund, dérangé par le bruit, obtint de ses parents qu'ils liquident l'instrument.

Bien des années plus tard, il écrit [1916 – 1917]: «Le jeune enfant n'aime pas nécessairement ses frères et sœurs, et généralement il ne les aime pas du tout. Il est incontestable qu'il voit en eux des concurrents et l'on sait que cette attitude se maintient sans interruption pendant de longues années, jusqu'à la puberté et même au delà.»

Elle est souvent remplacée, ou plutôt recouverte, par une attitude plus tendre, mais d'une façon générale, c'est l'attitude hostile qui est la plus ancienne. Les raisons de ce conflit sont: le désir de chacun de monopoliser à son profit l'amour des parents, la possession des objets et l'espace disponible.» Plus loin il ajoute: «Le garçon peut reporter sur la sœur l'amour qu'il avait éprouvé auparavant pour la mère dont l'infidélité l'a si profondément froissé. Dès la nursery on voit naître, entre plusieurs frères s'empressant autour de la jeune sœur, ces situations d'une hostile rivalité qui jouent un si grand rôle dans la vie ultérieure. La petite fille substitue son frère plus âgé à son père qui ne lui témoigne plus la même tendresse que jadis, ou bien elle substitue sa plus jeune sœur à l'enfant qu'elle avait en vain souhaité de son père.»

Primauté de la haine sur l'amour, hostilité envers les frères et sœurs, et déplacement sur eux des pulsions destinées aux objets

parentaux, constituent l'essentiel de sa vision du fraternel. Cette perspective, pertinente mais parcellaire, va occulter durant des décennies la compréhension de la complexité des liaisons adelphiques. On peut penser, à l'instar de D.Houzel [2000], que Freud a utilisé la théorie du complexe d'Œdipe comme écran pour masquer une problématique adelphique bien plus archaïque, fratricide et incestueuse, maintenant ainsi le fantasme d'un amour sans tache pour sa mère et n'attribuant qu'aux seules filles des sentiments envieux face au ventre maternel. Au fil de son œuvre, on rencontre de nombreuses allusions aux liaisons adelphiques dans ses descriptions cliniques, mais il ne donnera pas de suite théorique à ces ouvertures et considérera que le travail de l'analyste consiste à débusquer et interpréter le déplacement sur la fratrie des pulsions destinées aux objets primaires.

Le complexe adelphique

La notion de complexe fraternel apparaît avec J.Lacan [1938]. Il décrit un complexe d'intrusion, qui permet à l'enfant de retravailler le complexe de sevrage. Contempler la mère qui allaite le petit frère, réveille chez l'aîné, le désir mortifère de se fondre en elle. L'envie de tuer l'intrus serait alors du côté de la vie plus que de l'agressivité, et équivaldrait à éliminer en soi le désir de se perdre dans une mère idéalisée. Ainsi l'identification au frère et l'hostilité première face à lui permettrait de se dégager d'une relation spéculaire à la mère. La fratrie offre, selon Lacan, la possibilité de reprendre sur un long terme la problématique du double et de l'homosexualité narcissique primaire, avec un autre objet que la mère. Et plus encore, la rivalité qui s'instaure permet de trouver à la fois autrui et l'objet socialisé ; vu sous cet angle, le frère ou la sœur représente un incontournable « autre de la mère. » Ainsi, la présence d'un frère ou d'une sœur pousse à reprendre le travail du double, dans ses différentes figures (intrus, reflet, rival, alter égo) avec d'autres moyens symboliques que lors de la prime enfance. L'arrivée d'un intrus place le sujet face à l'alternative suivante : refuser le réel avec la destruction de l'autre, ou le reconnaître comme sujet différent de soi, socius, existant dans la réalité avec son désir propre. L'issue du complexe fraternel est d'accéder à l'altérité à partir du semblable et son enjeu est la coexistence.

La psychanalyse d'enfant nous montre, depuis M.Klein[1957], que les précurseurs des objets adelphiques apparaissent dès le deuxième semestre de la vie, dans les fantasmes de l'infans, sous forme de bébés conçus comme parties précieuses, enviables et non séparées du corps maternel, qui le privent d'une jouissance sans limite. Ces bébés fantasmatiques deviennent la cible d'attaques envieuses, sadiques. Ils peuvent faire retour, sous forme d'objets persécuteurs, menaçant autant la mère que le sujet. Les rivaux extérieurs, réels, n'apparaissent que dans un deuxième temps, comme projection externe des persécuteurs adelphiques internes. Ce mouvement projectif permet de préserver l'intégrité du corps maternel, puisque dès lors, les bébés sont figurés séparés et attaqués hors du corps de la mère. Partant de là, on peut penser qu'une fratrie réelle favorise ces mouvements projectifs, et permet au sujet de se dégager de l'envie destructrice du corps maternel et de son contenu, au profit d'une jalousie visant les autres enfants de la famille. Le passage à la jalousie suppose la reconnaissance d'un tiers concurrent, grâce auquel le sujet se dégage de l'ambiguïté spéculaire et de la confusion affective. Le frère ou la sœur est un double qui implique toujours un tiers. Autrement dit, l'existence réelle d'un frère ou d'une sœur favorise le passage d'une relation duelle à une situation triangulaire. Ce mouvement se situe dans ce que M.Klein conçoit comme un Œdipe précoce, sein - pénis - bébé.

Cherchant l'origine de ce complexe adelphique, nous découvrons, dans le travail de F.Tustin [1977] avec les enfants autistes, un fantasme récurrent chez tous ses patients, au moment où émerge en eux une vie psychique: le fantasme du *nid-aux-bébés*. A l'aube de sa vie psychique, dans sa quête d'un objet totalement bon, l'enfant peut se heurter trop tôt à une réalité intensément frustrante, et il fantasme alors des bébés spéciaux qui reçoivent une nourriture spéciale de la mère. Ces rivaux prédateurs se situent à l'intérieur du sein, et veulent arracher au sujet le mamelon, source de vie. Dans le cabinet du psychanalyste tout peut représenter ces bébés rivaux: les jouets, les crayons, les meubles, les pensées ou les affects de l'analyste. L'enfant choisit, soit d'ignorer totalement ces rivaux en niant toute altérité et en replongeant dans l'état autistique le plus profond, soit d'éliminer les bébés du nid en détruisant ou en jetant au loin les jouets, le matériel de dessin ou les paroles de l'analyste. F.Tustin observe, dans ce

nid, l'apparition ultérieure d'un bébé plus gros que les autres, qui aboutira à une première représentation du père. La première rivalité adelphique apparaît avant toute différence de sexe ou de génération, dès l'instant où se pose la question de «l'autre de la mère». La triangulation précoce n'advient qu'après l'élaboration de ce fantasme de *nid-aux-bébés*, où l'enfant est confronté à une multitude de bouches avides et menaçantes. Ainsi dans la conquête de l'altérité, qui correspond à la construction de l'identité de base et à la découverte de la vie psychique, les liaisons adelphiques primaires sont éprouvées bien avant l'Œdipe précoce. En résumé, les premiers fantasmes adelphiques, la découverte de l'altérité, la construction de l'identité de base et la naissance de la vie psychique, apparaissent simultanément. Vu sous cet angle, l'avènement et le développement d'un complexe adelphique participe de façon essentielle au processus d'individuation et au fonctionnement psychique.

Sur un plus vaste plan, dans la mythologie, on retrouve nombre de meurtres fratricides à la naissance d'une civilisation: Caïn et Abel, Romulus et Remus, Seth et Osiris, pour ne citer que les plus connus.

Au niveau biologique, l'observation échographique de la vie fœtale révèle que toutes les grossesses sont multiples (deux ou trois embryons en général], et qu'il faut compter cinq grossesses sans suite pour une naissance. Ce qui pourrait signifier que nous sommes tous des survivants, et des meurtriers par la même occasion.

41

[...]